

3 juillet 2012 - 7 décembre 2012...

Le rejet du nucléaire s'enracine...

- Alors que le réacteur Ohi 3 de la compagnie Kansai s'apprêtait à reprendre du service le 1/7, des dizaines de milliers de manifestants (du rarement vu au Japon) se sont réunis devant le siège du gouvernement à Tokyo fin juin. De semaine en semaine, des milliers de japonais manifestent et une chaîne humaine a encerclé le Parlement le 29/7.
- **Cette contestation trouve un relai dans l'étude de dangerosité menée par un groupe de parlementaires de divers partis rassemblés au sein de Genpatsu zero (Zéro centrale nucléaire).** Elle souligne que près de la moitié des centrales sont situées sur des failles ou peu sûres (notamment Fukushima Daïchi 5 et 6 pourtant dans les starting-blocks pour redémarrer). La centrale de Hamaoka est également dans le collimateur du fait de la probabilité élevée de secousses de magnitude 8 au cours des 30 années à venir. Les réacteurs Ohi 1 et 2 ne sont pas en reste : leur redémarrage est autorisé malgré la mise en garde des sismologues et le fait que les travaux de renforcement parasismique et de protection contre les raz-de marée ne seront achevés que dans 3 ans !
- **Dans ce contexte, le mouvement Greens Japan est lancé fin juillet ; et fin novembre, né à l'initiative d'une gouverneure de préfecture (Shiga), le Parti de l'avenir du Japon veut par ailleurs rassembler les formations opposées au nucléaire et porteuses d'une alternative énergétique, capable de présenter des candidats aux législatives anticipées du 16 décembre...** Elections dont le résultat risque malheureusement de rester marqué par le poids des 2 partis historiques pourtant peu populaires.

...Et toujours pas de stratégie claire pour la production d'électricité des prochaines décennies !

- **Fin juin, le gouvernement décide la publication d'ici à fin août d'un plan énergétique à long terme...** Début août, il envisage possible une sortie définitive de l'atome à partir de 2030, sans préjudices pour l'économie... mais continue à phosphorer sur divers scénarios : 0%, 15%, 20 à 25% de nucléaire dans le bouquet de production d'électricité. En septembre, suspense toujours insoutenable, mais le 17/9 le gouvernement annonce une sortie sur 30 ans, flexible et à préciser. Projet « *extrêmement inquiétant* » « *nous espérons que le gouvernement va se calmer et prendre des décisions réalistes* » réagit le lobby des électriciens. Depuis lors, c'est la grande incertitude sur fond de désaccords au sein du parti dirigeant le gouvernement. Et qui pourrait céder la place au parti conservateur pro-nucléaire après les élections anticipées de décembre.
- **Pour l'heure, l'utilisation maximale des centrales thermiques classiques est à l'ordre du jour.** En novembre Tepco est au taquet dans sa région, mais semble capable de répondre à une demande qui semble plutôt en hausse par rapport à l'an dernier. Dans ce contexte, les cargaisons de GNL importé, destinées notamment aux centrales japonaises, font la queue devant les terminaux de regazéification... Et 3 nouveaux terminaux sont actuellement en construction. Les cartes de l'énergie sont rebattues en faveur du gaz, comme l'illustrent les pourparlers récents entre Tokyo Gas et Tepco pour s'associer, via une coentreprise, pour rénover et exploiter l'une des grosses centrales à gaz que Tepco. Tepco qui déclare par ailleurs vouloir rapidement rénover plus de 50% de son parc de production.
- **Les EnR ?** Après le lancement en juillet d'une politique de tarifs d'achat très attractifs, un décollage du photovoltaïque est manifeste. De juillet à septembre une capacité totale de 630 MW a été mise en œuvre (soit 80% de plus que durant la même période l'an dernier).

Les Shaddocks continuent de pomper...

Trois mille travailleurs sont maintenant à pied d'œuvre sur le site assurant le refroidissement précaire des réacteurs mis en œuvre depuis 2011 (voire Chroniques japonaises antérieures) et préparant les conditions d'un démantèlement particulièrement délicat.

Délicat en effet : fin juin Tepco annonçait un niveau de quelques 10,3 Sv par heure dans le réacteur 1 où le combustible a fondu. Dix fois plus, semble-t-il, que dans les réacteurs 2 et 3. Un niveau qui ne permet pas à un travailleur d'intervenir directement plus de 20 secondes... par an !

Conclusion de Tepco, qui voit l'addition s'alourdir : « *les travailleurs ne peuvent pas pénétrer en ces lieux et nous devons préparer le démantèlement à l'aide de robots* ».

En octobre, Tepco confirmait à la télé avoir détecté le même niveau de radioactivité (11 Sv/heure) dans le réacteur 3 et annonçait que les détecteurs avaient par ailleurs permis d'évaluer à un niveau suffisant la hauteur d'eau circulant en boucle dans le réacteur afin d'assurer le refroidissement des barres de combustible fondues.

Et plouf ! Le 22 septembre, alors que la pêche aux 1 300 barres de combustibles usés (et autres 200 barres neuves) est par ailleurs mise en place depuis juillet dans la piscine accidentée et très fragilisée du réacteur 4, une poutre en acier de 7 mètres de long et pesant près de 500 kilogrammes a lourdement chu dans le bassin au cours d'une manœuvre sur la piscine du réacteur 3. Selon Tepco, les assemblages de combustibles usés sommeillant dans le bassin ne seraient pas endommagés.

L'ouverture officielle de la pêche est prévue en novembre 2013 dans la piscine du réacteur 4. La saison, raccourcie en accord avec l'Etat (pour éviter autant que faire se peut les conséquences d'un nouveau séisme), se terminera fin 2015.

Souriez, vous ne serez pas irradiés !

- **Bonne nouvelle :** « *les radiations n'affectent pas les personnes souriantes...* », c'est ce qu'affirme le Pr. Yamashite Shunishi, conseiller environnement et radioprotection de la Préfecture de Fukushima et bien en cour au sein du lobby nucléaire (cité dans l'excellent papier de Y. Lenoir, *Une Mafia à visage découvert : industrie atomique et radioprotection*, septembre 2012). Tout sourire, les habitants de Naraha, ville proche de Fukushima, sont autorisés depuis mi-août à retourner durant la journée dans leurs habitations et lieux de travail. Dans ces zones, le niveau de radiation ne dépasserait pas 50 millisieverts par an... Dans leur grande sagesse, les autorités ont cependant fermé au public les espaces dépassant 500 mSv. Pour mémoire, le code de santé publique français impose un seuil maximum de 1 mSv annuel... espérons que l'exemple japonais n'influe pas notre législation.
- **Moins bonne nouvelle, des taux d'irradiation** au césium, 258 fois plus élevés que la limite fixée dans l'alimentation, ont été relevés sur des poissons pêchés le 1^{er} août à 20 km au large de la centrale (ils ont visiblement profité des écoulements radioactifs accidentels de la centrale (voire Chroniques japonaises n° 5). Et des chercheurs annoncent que des papillons voletant autour de la centrale subissent des mutations liées à la radioactivité.

Les comptes de Tepco ? Même pas mal !

Fin octobre, Tepco maintenant semi nationalisé, annonce une perte nette de 45 milliards de yens (450 millions d'euros), alors que 160 milliards étaient initialement envisagés (Tepco avait affiché 780 milliards de perte en 2011 à la suite de la catastrophe).

Miracle japonais ? Pas tout à fait... D'une part Tepco poursuit sa politique d'austérité interne (compression des emplois et des salaires). D'autre part, la consommation électrique du secteur industriel a augmenté au cours du 1^{er} semestre 2012 dans la région desservie par Tepco. Enfin, alors que les électriciens japonais, privés actuellement de nucléaire, importent massivement du fioul et du gaz dont le prix de marché augmente ces derniers temps en Asie, Tepco a dégainé le premier. Il a décroché auprès du gouvernement, début septembre, l'autorisation d'une augmentation moyenne de 8,4% des factures envoyées à ses quelques 28,7 millions de clients dans la région de Tokyo (particuliers, PME/PMI, commerces...) le prix de vente à l'industrie ressortant du secret commercial.

... Enfin, pour le moment !

Car le président de Tepco annonçait à un journaliste, début novembre, un probable doublement du coût global de la catastrophe à 10 000 milliards de yens (100 milliards d'euros). Un coût intégrant décontamination de la zone proche de la centrale impactée par la radioactivité (plus importante que prévue initialement), la construction de sites de stockage temporaires de déchets, le dédommagement des victimes.

Ceci étant, le président a du mal à digérer la semi nationalisation de Tepco. Il estimait aussi, en bon libéral, que la meilleure option pour réaliser à la fois le dédommagement des victimes et la production d'électricité serait que Tepco redevienne une entreprise privée...

La nécropole new-age de Fukushima

Alors que le sarcophage de la piscine du réacteur n° 4 est en chantier depuis mai 2012, Tepco annonce la construction d'un nouveau sarcophage. Il s'agit maintenant de protéger (intempéries, ré-envol des particules radioactives...) le réacteur n°3 durant les travaux de démantèlement. Un bel ouvrage en bon acier : 54 m de haut, 57 m de long et 12 m de large, permettant à une grue de venir récupérer, notamment, le combustible usé présent dans le réacteur.

Les tour-operators du futur organiseront-ils une extension de la visite de la Vallée de Rois à Fukushima, une fois l'ensemble des sarcophages mis en place ? Qui intégrerait au passage le maous sarcophage de Tchernobyl en train de prendre forme (164 m de long et 110 m de haut).

A suivre...